

Texte W : Une orientation pour relancer la construction du NPA dans le monde du travail et la jeunesse

Aurélien (75), Benoit (75), Christian (78), Clément (92), Florès (93), Galia (91), Henry (75), Isabelle L (33), Isabelle U (33), Kaya (93), Laurent (33), Maria (75), Michel (16), Philippe (31), Yvan (91), Zara (75).

VOTE DU CPN : 12 POUR, 44 CONTRE, 10 ABSTENTION, 15 NPPV

Huit mois après l'élection présidentielle, le CAC 40 peut se féliciter. Macron, son fondé de pouvoir, tient ses promesses à son égard et accentue de façon radicale l'offensive contre les droits des salariés, en faveur des classes dominantes. L'effondrement des partis traditionnels de l'alternance gauche-droite, particulièrement du Parti Socialiste, qui jusqu'alors se relayaient pour servir le patronat, n'a pas entamé la stabilité du système. Cet effondrement a profité à Macron, qui incarne la continuité de l'offensive du patronat ; à l'extrême-droite qui poursuit sa progression et son institutionnalisation ; et à Mélenchon qui parvient à apparaître comme l'opposition au pouvoir.

Mais les deux années écoulées ont aussi été marquées par le mouvement contre la loi Travail de 2016, qui a surpris tout le monde, nous compris : pendant les quatre mois de lutte, le monde du travail, malgré les limites de cette mobilisation, s'est imposé au centre de

la vie politique, en remettant au goût du jour les méthodes de la lutte des classes.

NOUS APPROPRIER, RENFORCER LES ACQUIS DE LA CAMPAGNE POUTOU

Se voulant le porte-parole sur le terrain électoral des aspirations portées par le mouvement, la campagne de Philippe Poutou a suscité une large sympathie même si celle-ci ne se s'est pas retrouvée dans notre score électoral. Elle a attiré au NPA un milieu de jeunes et de moins jeunes, de nouveaux militants ou fait revenir des camarades qui s'étaient un peu éloignés. Bien des comités ont intégré une ou deux nouvelles têtes, et ont renforcé leur milieu. L'université d'été a connu sa meilleure affluence des cinq dernières années.

Nous avons utilisé la campagne électorale comme une tribune, nous n'attendions rien de plus de l'élection présidentielle. La qualité de nos campagnes électorales ne se mesure pas qu'à l'aune des résultats sortis des

urnes. Nous avons rencontré un large écho dans le monde du travail et la jeunesse dans une situation qui concourt à donner du crédit à nos idées. C'est un point d'appui pour sortir le NPA de ses difficultés.

L'enjeu principal de ce congrès est de nous donner une orientation et une politique qui rompent avec les confusions entre « représentation politique des opprimés », « travail unitaire » et la construction d'un parti révolutionnaire pour la classe ouvrière et ses luttes.

Cette bouffée d'oxygène après quelques années de baisse des effectifs sanctionne une campagne politique d'un NPA apparaissant sous ses propres couleurs. Le succès de notre campagne de terrain (accueil aux diffusions, affluence aux meetings) a été assuré par le profil de notre candidat : un ouvrier, pas un politicien ; un militant au langage clair, impertinent, révolutionnaire et internationaliste, libre de dénoncer le monde des capitalistes et leurs serviteurs politiques. Un candidat

1 qui a explicitement avancé un programme pour les luttes, pas pour des
lendemains électoraux qui chantent.
C'est grâce à cela qu'il a pu faire mouche
5 face à la candidate d'extrême droite,
mais aussi aux politiciens de droite et
du PS... et apparaître, à gauche, comme
l'exact opposé de Mélenchon.

C'est ce profil général qui a fait
10 connaître le NPA et suscité de l'intérêt,
plus qu'en 2012, en particulier
dans la jeunesse et dans des milieux
ouvriers. C'est sur ce profil que nous
devons capitaliser.

15 LA BOURGEOISIE ET LE PATRONAT, LES DONNEURS D'ORDRE DE MACRON

Macron est haï par une large partie
de la classe ouvrière. Il est le président
20 des riches et a su, avec sa loi Travail
XXL, s'attirer la sympathie de toute une
couche de petits patrons qui prati-
quaient toutes sortes d'abus mais se
savent désormais protégés, et donc en-
25 couragés. Le principal facteur de stabilité
est la politique des grandes confédérations
syndicales qui se prêtent sans réserve
au dialogue social. Certes, une rentrée
30 sociale a eu lieu à la différence de
certaines années. Mais les centrales
qui ont appelé aux journées d'action,
au premier rang desquelles la CGT,
ont aussi morcelé à l'infini les ré-
35 actions sectorielles pour ne pas encourager
à une riposte d'ensemble. Macron
gouverne donc sans qu'une réelle
opposition sociale se manifeste, pour
l'instant. La bourgeoisie garde l'initia-
40 tive pour imposer sa politique même si
elle est confrontée à un rejet et à un
mécontentement de plus en plus forts
au sein des classes populaires. Elle
consolide son arsenal : Hollande avait
45 saisi le prétexte des attentats pour
imposer son « état d'urgence » ;
Macron vient de l'institutionnaliser
en l'intégrant à la loi « ordinaire ».
Ce sont les mouvements sociaux et
50 leurs militants qui sont surtout visés
par ce renforcement de l'arbitraire
policier.

PAS DE RACCOURCI POUR COMBATTRE L'INFLUENCE DU FRONT NATIONAL

Même si l'appareil du FN semble avoir
55 vécu le second tour comme un échec
cuisant, les dernières élections confir-
ment l'influence croissante de l'ex-
trême-droite, y compris dans les
milieux populaires. Sans intervention
60 politique du monde du travail, le
développement des rapports de forces
pourrait conduire à l'arrivée au
pouvoir d'une droite extrême ou
d'une extrême droite prenant le
relais de Macron pour

mobiliser la petite et moyenne bour-
geoisies. Étape à laquelle se préparent
aussi bien le FN que ce qui reste de LR.
Ce danger est trop enraciné dans les
évolutions sociales et politiques pour
que nous puissions nous y opposer par
des manifestations « antifascistes »
qui tournent à la démonstration d'im-
puissance gauchiste, à chaque sortie de
Marine le Pen. Il n'y aura pas non plus
de raccourci électoral pour combattre
l'influence du FN. Toutes les prétendues
stratégies de vote « utile » ou de « front
républicain », alimentent sa propa-
gande en lui permettant de se position-
ner frauduleusement comme ennemi
du système. Les scores électoraux du
FN dans les classes populaires se nour-
rissent de l'absence de perspectives de
lutte de classe pour résister à la vio-
lence des attaques patronales et gou-
vernementales. Le vrai combat contre
le FN consiste à réimplanter ces idées
de lutte de classe et dénoncer ceux qui
s'y opposent ou les dévoient, qu'ils
soient d'extrême droite, de droite ou de
gauche. Et surtout, à permettre à la
classe ouvrière de remporter des vic-
toires et de modifier le rapport des
forces en sa faveur.

L'extrême droite utilise aujourd'hui
la démagogie contre les musulmans
comme couverture à son racisme tradi-
tionnel. Cette propagande lui est faci-
45 litée par le fait qu'une droite ou
extrême-droite religieuse (sous-produit
des mouvements islamistes du Ma-
ghreb et du Moyen Orient) a gagné en
influence dans les milieux immigrés,
en tablant sur les sentiments d'exclu-
sion et d'injustice et en réactivant l'an-
tisémitisme. Ce qui montre une fois de
plus le danger pour la classe ouvrière
des divisions religieuses et des commu-
nautarismes. Ces différents courants
réactionnaires n'ont pas tous le même
poids politique. Mais nous les combat-
50 tons tous, sans exclusive, comme
ferments de division de notre classe.

MÉLENCHON, DE FEU « L'UNION DE LA GAUCHE » À UN POPULISME DE GAUCHE

La France Insoumise est née de la
faillite des vieux partis issus de l'his-
toire du mouvement ouvrier, feu
l'Union de la gauche. Mélenchon repré-
sente un populisme de gauche qui flatte
les mêmes illusions. Il s'est défait des
références vagues, toujours piétinées
mais devenues embarrassantes, au so-
cialisme ou au communisme. Il a pour-
55 suivi le travail engagé par Mitterrand
pour tenter de lamener le PC pris au

piège de sa propre politique entière-
ment soumise aux jeux institutionnels.
Il ne se situe pas du point de vue du
mouvement ouvrier, mais d'un point de
vue nationaliste intégré aux institu-
5 tions de la bourgeoisie. Ce ne sont
même pas les travailleurs que LFI en-
tend « représenter », même si elle
brigue leur vote, mais le « peuple »
français. LFI occupe les terrains électo-
10 ral, médiatique et parlementaire – mais
dispose aussi de relais notamment
dans les organisations syndicales pour
développer son influence dans le
monde du travail.

QUELLE POLITIQUE POUR NOTRE PARTI ? QUELLE UNITÉ ?

Le NPA n'a rien à voir avec ces tenta-
tives de « reconstruire la gauche »,
20 même lorsque, après un passage parti-
culièrement impopulaire au pouvoir,
une partie de cette gauche procède à un
relookage aux accents plus radicaux (et
de plus en plus nationalistes). Notre
25 problème n'est donc pas de taxer Mé-
lenchon de « diviseur ». Mélenchon est
tout à fait pour l'union de la gauche...
derrière lui. Oui, il faut nous adresser
aux dizaines de milliers de jeunes et de
30 militants ouvriers qui sont attirés par
LFI, votent pour Mélenchon, partici-
pent à ses meetings ou s'apprêtent à
rejoindre ses rangs. Il s'agit d'expliquer
nos positions en polémiquant avec LFI
35 sur tous les fronts : contre le nationa-
lisme et le protectionnisme, notre
internationalisme prolétarien ; contre
l'électoratisme de la « révolution ci-
toyenne », les méthodes de la lutte de
40 classe et de la révolution sociale ;
contre les mirages de l'« avenir [capita-
liste] en commun », un programme
transitoire, intégrant également les
luttés écologiste, féministe, antiraciste,
45 vers l'expropriation de la bourgeoisie,
etc. Ce que nous avons fait à juste titre
en participant à la campagne électo-
rale sous nos propres couleurs, avec
notre propre candidat. Nous n'avons mal-
50 heureusement pas poursuivi cet effort
aux élections législatives partout où
nous aurions pu. Nous nous sommes
de fait effacés derrière les candidats
LFI dans bien des circonscriptions,
55 et pour ajouter à la confusion, le
NPA a fini par appeler à voter LFI
au second tour partout où cette
dernière présentait des candi-
dats !

Cette péripétie électorale n'aura pas
60 d'importance si nous redressons la
barre dans les domaines qui
comptent : il

11 nous faut renforcer l'apparition propre
du NPA partout, dans les entreprises,
dans les quartiers populaires, dans les
lieux d'études. Occuper le terrain avec
5 notre politique, c'est la meilleure ma-
nière d'engager le débat avec le milieu
« insoumis » sur nos perspectives révo-
lutionnaires. Car la concurrence entre
nos orientations ne se situe pas que sur
10 le terrain électoral, ni même principa-
lement. C'est justement quand la classe
ouvrière se mettra en mouvement que
l'affrontement avec la gauche – qu'elle
soit incarnée par LFI ou tout autre type
15 de recomposition qui aurait lieu d'ici là
- sera le plus aigu et le plus décisif. Le
rôle des révolutionnaires sera alors de
disputer la direction des luttes aux syndi-
cats et aux partis de gauche en suscitant
20 des formes d'auto-organisations
ouvrières : une dure bataille politique,
qui ne se règlera pas par miracle grâce
à des incantations unitaires destinées
aux appareils.

25 L'idée selon laquelle pour gagner face
à Macron, il faudrait « construire une
opposition unifiée au gouvernement
sur le plan politique, social et démocratique » entretient une confusion préju-
30 diciable. Unifiée derrière quelle poli-
tique ? Pas d'un Mélenchon qui veut
reconstruire la gauche, pas d'un Berger
qui ne s'oppose pas au gouvernement,
mais pas non plus d'un Martinez, qui
appelle à des journées de plus en plus
35 émietées et sans lendemain pour
contenter sa base mais maintient le lien
organique entre sa centrale et le gou-
vernement, en participant à toutes les
40 instances locales et nationales de « dia-
logue social ».

L'unité du monde du travail passe par
une prise de conscience de ses intérêts
de classe, sur le terrain politique de la
45 lutte contre le gouvernement, l'État
pour poser la question de la nécessité
de son propre pouvoir. Elle se construit
à travers les luttes et les mobilisations
sur des exigences partielles, tout en dé-
50 fendant une politique visant à mettre
en cause le pouvoir capitaliste et en tra-
vaillant à la prise en main de leurs
propres affaires par les travailleurs.
Nous portons aussi cette perspective
55 dans les organisations syndicales aux-
quelles nous appartenons en y entrete-
nant autant que possible une vie mili-
tante démocratique en opposition aux
appareils embourbés dans le « dia-
60 logue social ».

Nous ne saurions poser la question
de l'unité sans souligner la nécessité de
continuer à œuvrer pour le rassemble-
ment des anticapitalistes et des révolu-

tionnaires. Lors de la présidentielle, la
situation, les profils de nos candidats et
les éléments de programme que nous
sommes parvenus à mettre en avant
plaident pour que les révolutionnaires
apparaissent au maximum unis quand
c'est possible. Cela a été perçu large-
ment. Le refus actuel de LO ne doit pas
nous faire renoncer à cette perspective
d'unité des révolutionnaires, sans se li-
10 miter au terrain électoral. Cela im-
plique des propositions sérieuses spé-
cifiquement adressées à LO, qui est
avec le NPA la seule organisation révo-
lutionnaire d'une certaine importance
et audience.

DONNER UNE PERSPECTIVE À LA COLÈRE DU MONDE DU TRAVAIL, À LA JEUNESSE

Le lancement de la loi Travail XXL n'a
pas déclenché un mouvement suscep-
tible de faire reculer le gouvernement.
La participation aux grèves et aux défilés
du 12 septembre et du 10 octobre a
été conséquente, égale à celle observée
dans les journées de mobilisation du-
rant le mouvement de 2016. La politique
des directions syndicales combinée au
manque de confiance des travailleurs a
laissé les mains libres au pouvoir même
si les choses peuvent changer très vite.

Les milieux militants les plus impli-
qués dans le mouvement de 2016 restent
les plus mobilisés, ce qui montre la dis-
ponibilité renouvelée de ce milieu, à
l'opposé de la prostration qu'on aurait
pu craindre suite au passage de la loi
Travail 1. Il est nécessaire d'offrir une
politique et des perspectives à ces mili-
tants ou équipes militantes. Elles ne
peuvent pas se résumer à proposer un
agenda à une gauche syndicale qui, si
tant est qu'elle existe, est très loin de
partager nos perspectives d'auto-orga-
nisation et d'extension des luttes par-
tout où c'est possible.

Elles ne sauraient non plus se limiter
à l'initiative lancée par des camarades
du NPA de créer avec Mickael Wamen et
Infocom le Front social. Malgré les ef-
forts consentis par ces camarades, ce
Front social peine à sortir d'un milieu
restreint comprenant, en plus de nos
propres militants, des syndicalistes,
des structures syndicales et des ex-«
nuits debout » de quelques villes.
Cette tentative de Front Social, parmi
d'autres, de même que les différentes
prises de positions publiques de struc-
tures syndicales (UD, Fédérations, op-
position dans FO, etc.) ont montré
néanmoins l'existence d'un milieu mi-
litant à la recherche d'une politique

1 plus « lutte de classe », rompant par-
tiellement avec le dialogue social. Loin
d'avoir une politique risquant de mar-
ginaliser ce milieu militant par rapport
au reste des travailleurs, nous devons
5 aider à faire évoluer le niveau de
conscience et d'organisation, en parti-
culier sur les lieux de travail où nous
sommes. Il s'agit d'entraîner le milieu
qui a participé au mouvement contre la
10 loi Travail et aux différentes journées
de la rentrée 2017, afin qu'il s'adresse à
ses collègues, syndiqués et non syndi-
qués. Car le risque est grand de voir un
fossé se creuser entre un milieu comba-
15 tif qui participe à toutes les journées
appelées par les confédérations et un
milieu large de travailleurs qui ne
voient pas toujours le lien entre les me-
sures du gouvernement au niveau na-
20 tional et les attaques, pressions, voire
humiliations permanentes et pesantes
qu'il subit au quotidien.

Contribuer à préparer la riposte et dé-
velopper l'influence du NPA participent
25 d'une même démarche qui unifie notre
activité en tant que parti. Nous défen-
dons une même politique, que nous ap-
paraissions directement en tant que
NPA ou au travers d'organisations syn-
30 dicales, d'associations, ou de collec-
tifs : une politique qui vise à aider à la
prise de conscience par les travailleurs
de la nécessité de prendre leurs affaires
en main pour affronter le gouverne-
35 ment et le patronat. Dans l'ensemble de
nos activités et interventions, notre
orientation est fondée sur cette indé-
pendance de classe au quotidien en
rupture avec toutes les formes de dia-
40 logue social. Elle se discute et se
construit pas à pas en fonction des rap-
ports de forces et possibilités.

C'est sur cette base que nous militons
pour organiser la classe ouvrière au
45 quotidien pour qu'elle défende ses
propres intérêts y compris sur le terrain
politique. Cela définit notre priorité,
notre implantation politique dans le
monde du travail.

C'est notre capacité à organiser et
donner des perspectives à la colère ou-
50 vrière là où elle se manifesterait qui nous
donnera de puissants leviers pour pe-
ser sur la situation nationale. Cela seul,
55 et pas une « interpellation » impuis-
sante du NPA lui-même ou de ses cama-
rades depuis leur structure syndicale,
permettra de peser sur la politique des
appareils syndicaux.

Notre intervention dans les luttes est
une préoccupation essentielle et
constante. Nous savons que pour ga-
60 gner, les travailleurs devront contester

1
5
10
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
65

1 la direction de ces luttes aux appareils
politiques et syndicaux, impulser la
mise en place d'une direction des luttes
émanant des travailleurs eux-mêmes et
5 contraindre les appareils à s'y rallier –
comités de grèves, de luttes ou toute
autre structure d'« auto-organisation ».
Cela, seuls des révolutionnaires le pro-
poseront dans les entreprises et ils le
10 feront d'autant plus facilement qu'ils y

auront une large implantation. C'est la
raison pour laquelle, la question de
notre implantation dans le monde du
travail reste la priorité des priorités.

Parallèlement, une de nos préoccupations
essentielles est le recrutement
de jeunes, intellectuels ou travailleurs,
sur la base des idées du marxisme, de
la défense de l'actualité du socialisme
et du communisme. Développer nos

liens avec la jeunesse nous est indis-
pensable, c'est aussi une possibilité au
regard de l'écho qu'a rencontré en son
sein notre campagne présidentielle.
C'est aussi une voie pour dépasser les
5 clivages hérités de l'histoire du mouve-
ment révolutionnaire en encourageant
et aidant la nouvelle génération à s'en-
gager dans le combat pour changer le
monde. 10

Sur le plan international

15 Contre l'offensive du capital, une classe ouvrière plus nombreuse, plus forte que jamais. 15

20 [Cette deuxième partie de notre plate-
forme ne vise pas à faire le tour de la
situation mondiale, mais à cibler cer-
tains des sujets en discussion.]

25 Dix ans après la crise de 2007-2008,
nous assistons toujours à une offensive
de la bourgeoisie mondiale contre les
classes populaires et les populations
pauvres. En même temps que se suc-
cèdent les politiques d'austérité, blo-
30 cage des salaires, restructurations, me-
sures de régression sociale, le
capitalisme continue à accroître à
l'échelle de la planète son emprise et
son exploitation de la main-d'œuvre la
plus sous-payée.

35 La révolution technologique est au
service de la course aux profits, l'en-
semble de la production et des échanges
organisé du seul point de vue de la ren-
tabilité du capital. La crise écologique,
40 dont même les gouvernants (sauf Tru-
mp) font mine de s'inquiéter, en est
aussi l'une des conséquences. La lutte
contre le réchauffement climatique et
contre l'anéantissement de la biodiver-
45 sité ne peut être posée que sous l'angle
de la lutte des classes et de la perspec-
tive révolutionnaire du renversement
du capitalisme, d'une réponse globale
impliquant la réappropriation sociale
50 de l'ensemble de l'économie.

Avec la chute de l'URSS, des porte-pa-
role de la bourgeoisie impérialiste
avaient tenté de construire le mythe de
la « mondialisation heureuse », où le
55 marché apporterait la démocratie, la
paix et le bien-être. On voit ce qu'il en
est : le capitalisme entraîne son
contingent de guerres, des guerres sans
fin depuis le début des années 2000,
60 pour le contrôle des richesses. Guerres
contre les peuples. Concurrence aussi,
que la « mondialisation » capitaliste,
c'est-à-dire une plus grande interpéné-
tration des circuits financiers et de l'ac-

tivité des multinationales à l'échelle
mondiale, n'a pas abolie. Guerres per-
manentes entre multinationales, entre
grandes puissances, et même entre
celles-ci et leurs vassaux d'Arabie
Saoudite et d'ailleurs. La prétendue
lutte contre le terrorisme fournit le pré-
texte de cet état de guerre permanent,
dont en réalité le terrorisme est essen-
tiellement le fruit.

Le capitalisme, malgré ses crises suc-
cessives, cycles de reprises et de réces-
sions dont la crise de 2008 a été la plus
grave (les remèdes capitalistes à sa
propre crise ne faisant que préparer les
conditions de l'épisode aigu suivant), a
continué à investir la planète et à la mo-
deler au fil des « eaux glacées du calcul
égoïste ». La fin de l'URSS lui a offert de
nouveaux champs d'investissement, en
Europe de l'Est mais pas seulement.
L'intégration de la Chine au marché ca-
pitaliste ainsi que l'explosion du mar-
ché intérieur chinois lui-même lui en
ont ouvert d'autres. Il en a résulté une
polarisation croissante de la société
par concentration des richesses entre
les mains d'une infime minorité, l'ex-
plosion des inégalités à tous les ni-
veaux, entre pays mais aussi au sein
des pays pauvres où les « quartiers pro-
tégés » et les nouveaux gratte-ciel
jouxent les bidonvilles.

Mais, dans le même temps, suite à la
prolétarianisation massive par la ruine de
la paysannerie des pays dits émer-
gents, il en surgit son antidote : un ex-
traordinaire accroissement de la classe
ouvrière à l'échelle mondiale. Cette
classe ouvrière qui sait se manifester
(grèves en Turquie, grèves en Chine,
grèves en Roumanie ou Slovaquie).
« Bien creusé vieille taupe », aurait dit
Marx. Mais il manque à cette classe ou-
vrière, productrice de toutes les ri-
chesses et plus nombreuse que jamais,

une politique lui permettant de saper
les fondements du capitalisme et de
20 prendre le pouvoir pour changer le
monde de fond en comble.

C'est la tâche des militants révolu-
tionnaires de contribuer à la construc-
tion de partis et d'une Internationale
25 qui le permettront. Cela passe par la
défense d'une politique d'indépen-
dance de classe, internationaliste.

30 **FACE À L'EXTRÊME DROITE ET AUX REPLIS NATIONALISTES, LA LUTTE INTERNATIONALISTE CONTRE LE CAPITAL**

Pour l'heure, le trait dominant de la
période est la montée des forces réac-
tionnaires, instrument des bourgeoisies
dans leur offensive contre les
classes exploitées pour s'approprier
une part croissante des richesses pro-
duites. Elles cherchent à dévoyer la ré-
40 volte des classes populaires en les divi-
sant et en les dressant contre des boucs
émissaires tout désignés au nom du
nationalisme et du racisme, de la xéno-
phobie. À commencer aux États-Unis,
45 où Donald Trump s'est fait élire à la
Maison Blanche en promettant le pro-
tectionnisme et, entre autres, l'allonge-
ment du mur le long de la frontière
mexicaine. Une élection qui renforce
50 tout ce que la première puissance mon-
diale compte à l'extrême droite.

De la même façon, en Europe, on a vu
ces dernières années se renforcer l'ex-
trême droite dans de nombreux pays,
55 du Front national en France à l'AFD dé-
sormais en Allemagne.

Lutter contre l'influence de l'extrême
droite, c'est entre autres combattre les
préjugés dont elle fait son fond de com-
60 merce et donner aux travailleurs un
tout autre es-
poir de chan- ● ● ●
ger leur sort

11 que celui de croire qu'ils se protégeront
du chômage ou de la misère en se proté-
geant de l'immigré ou de la prétendue
5 concurrence du travailleur du pays voi-
sin. Un espoir qui ne peut se renforcer
que par les luttes sociales, où l'unité
des travailleurs est indispensable.

10 **INTERNATIONALISME CONTRE PROTECTIONNISME**

Toutes les idées qui divisent les tra-
vailleurs, de la xénophobie et du raci-
sme de l'extrême droite au nationa-
lisme plus feutré, qu'elles s'appellent
15 protectionnisme, patriotisme écono-
mique ou « souverainisme de gauche »,
sont des poisons pour le mouvement
ouvrier.

Ce nationalisme, pour l'appeler par
20 son vrai nom, est fréquent parmi ceux,
partis politiques ou directions des ap-
pareils syndicaux, qui se disent de
gauche, voire de la « gauche de la
gauche », ou se réclament de la classe
25 ouvrière : prétendre qu'on va protéger
son emploi en protégeant son entre-
prise de la concurrence d'une entre-
prise à l'étranger (parfois possédée par
le même patron, le même groupe) ; pré-
30 tendre que nos malheurs, les baisses de
salaires, le chômage viendraient de la
création de zones de libre-échange,
d'un marché ou d'une monnaie unique.
Comme si les droits de douanes
35 n'avaient été autre chose qu'un moyen
pour les patrons de protéger leurs
propres affaires de la concurrence, et
pas les salariés. Comme si les institu-
tions françaises ou feu la Banque de
40 France n'étaient pas tout aussi anti-dé-
mocratiques et incontrôlées par les tra-
vailleurs que les institutions et la
Banque européenne. Et, à l'heure où les
patrons dits français, les Peugeot ou les
45 Renault, ouvrent de nouvelles usines
en Turquie, en Slovaquie ou en Chine,
loin de nous créer des concurrents, ils
nous créent des centaines de milliers
de camarades de lutte. La seule façon
50 de lutter contre le « dumping social »,
c'est de lutter avec eux pour l'égalité
et l'amélioration des conditions de travail
et des salaires. Il n'y a aucun raccourci.

En Grande Bretagne, ceux qui, dans
55 cette gauche « patriotique », ont choisi
le camp du Brexit n'ont fait que culti-
ver, comme toute une partie de la
droite, la frilosité nationaliste chez une
partie des classes populaires. Ce n'était
60 certainement pas à l'extrême gauche de
s'engager d'un côté ou de l'autre de ce
petit jeu référendaire, comme si la
classe ouvrière avait à trancher sur les
choix possibles de la bourgeoisie bri-

tannique dans ses marchandages avec
le reste de l'Europe.

Quant aux traités commerciaux inter-
nationaux, ces deals entre multinationa-
les contre lesquels il faudrait soi-di-
sant lutter, c'est finalement Trump,
avec son patriotisme économique affi-
ché, qui a réglé le problème du TAFTA,
prenant de vitesse la « gauche de la
gauche » européenne.

À l'heure où les patrons conçoivent
plus que jamais leurs affaires à l'échelle
du monde, il serait mortel pour les tra-
vailleurs d'en revenir à l'esprit de clo-
cher.

DROIT DES PEUPLES, NATIONALISME ET INDÉPENDANCE DE CLASSE

En Catalogne, le parti indépendan-
tiste de Puigdemont a pu tabler sur un
sentiment national réel au sein de la
population catalane, y compris parmi
ses couches pauvres : un sentiment an-
cien, renforcé à l'époque du fran-
quisme, et un ressentiment profond
vis-à-vis du pouvoir de Madrid que la
politique d'austérité du gouvernement
Rajoy n'a fait qu'amplifier.

Nous sommes bien sûr solidaires,
face aux matraques de la police de Ra-
joy, de ceux qui manifestaient dans les
rues de Barcelone pour leur droit à s'ex-
primer, y compris à revendiquer, s'ils le
désirent, leur indépendance. Mais aller
faire croire aux couches populaires de
Catalogne qu'une indépendance de
leur « généralité » leur éviterait chô-
mage et austérité n'est que démagogie
mensongère. Surtout qu'il faudrait leur
faire oublier les répressions de la police
catalane elle-même contre les mouve-
ments sociaux, notamment à Barcelone
en mai 2011, du temps d'Artur Mas, pré-
décédé de Puigdemont à la tête du
gouvernement régional catalan et chef
de file du même parti avant lui.

L'Espagne est devenue un État capita-
liste moderne au sein duquel le nationa-
lisme bourgeois et petit-bourgeois
catalan n'est plus, loin s'en faut, un fac-
teur révolutionnaire progressiste. En
Catalogne, une des régions les plus
riches d'Espagne, la classe ouvrière y
est loin d'être seulement catalane : elle
est en grande partie formée de travail-
leurs venant de toutes les régions d'Es-
pagne, des régions les plus pauvres no-
tamment, et d'ouvriers marocains, qui
n'ont aucune raison de se sentir concer-
nés par les revendications séparatistes
d'un Puigdemont et de ses alliés de
gauche. Le pire, dans les événements
de cet automne en Catalogne, est peut-
être de voir ces déferlements successifs

de manifestants, les uns un jour avec
1 des drapeaux catalans à la traîne de la
petite bourgeoisie nationaliste,
d'autres le lendemain, derrière des dra-
peaux espagnols, se retrouvant ainsi,
5 qu'ils le veuillent ou non, derrière le
gouvernement Rajoy.

Si la classe ouvrière de Catalogne –
révoltée tant par l'austérité et la poli-
tique patronale que par les coups de
10 matraque – était la première à se battre,
il lui faudrait s'adresser aux travail-
leurs de toute l'Espagne pour les entraî-
ner avec elle dans un même combat, au
lieu de construire de nouvelles fron-
15 tières. C'est en tout cas la perspective
que doivent défendre les révolution-
naires.

20 GUERRES SANS FIN ET ESSOR DES EXTRÊMES DROITES RELIGIEUSES

En menant aujourd'hui leurs guerres
au Moyen Orient au nom de la lutte
contre Daech et contre le terrorisme, les
25 gouvernements des grandes puis-
sances veulent faire oublier que celles-
ci portent une lourde responsabilité
dans le renforcement des droites et ex-
trêmes droites religieuses au Moyen
Orient et au Maghreb et plus encore
30 dans le développement des bandes ar-
mées et du terrorisme.

Sans revenir à l'origine déjà ancienne
des Frères musulmans en Égypte ou à
la progression plus récente du Hamas
35 qui impose son pouvoir sur la bande de
Gaza, force est de constater que les
groupes djihadistes, quant à eux, sont
directement le produit des guerres me-
nées par les puissances impérialistes
40 (États-Unis en tête) dans la région. L'ap-
parition d'Al-Qaïda, le mouvement de
Ben Laden – agent des États-Unis avant
qu'il ne se retourne contre eux –, ou la
montée en puissance des Talibans sont
45 le fruit de l'appui que leur avaient ap-
porté les États-Unis du temps de la
guerre russe en Afghanistan. Daech,
plus récemment, est née dans l'Irak en-
sanglanté par la guerre conduite par les
50 États-Unis en 2003, de l'occupation mi-
litaire des troupes impérialistes puis de
la politique des gouvernements que les
États-Unis y ont mis en place, avant de
se réfugier en Syrie, puis de tenter de
55 mettre la main sur le nord de l'Irak.

Lutter contre le terrorisme, dont les
peuples arabes sont bien plus quoti-
diennement que nous les victimes, c'est
avant tout lutter contre ses causes.
60 Celles qui permettent à des démago-
gues ou des chefs de clans de recruter
des jeunes pour mener leur propre
guerre pour la conquête du pouvoir, au

1

5

10

15

20

25

30

35

40

45

50

55

60

65

1 nom d'Allah, quand ce n'est pas au nom
d'une guerre de religions, sunnisme
contre chiisme. La principale de ces
causes étant le terrorisme d'État des
5 grandes puissances, les guerres que
mènent nos propres gouvernements
pour le contrôle de ces régions, la mi-
sère où ils plongent les populations du
Moyen Orient par le pillage de ses res-
10 sources.

LES RÉVOLUTIONS ARABES BRIDÉES PAR LES ILLUSIONS DÉMOCRATIQUES

15 Les révolutions arabes de 2011 au
Moyen Orient et au Maghreb ont mon-
tré la force que pourrait avoir la classe
ouvrière face à toutes les dictatures, à
toutes les exploitations. Dans ces révo-
lutions, en Égypte et en Tunisie, cette
20 classe ouvrière a joué un rôle impor-
tant. Mais c'est, entre autres, faute
d'une politique autonome de la classe
ouvrière que les travailleurs, les chô-
meurs, toutes les catégories pauvres de
25 la population ont été lanternés sous
prétexte que l'heure n'était qu'à la révo-
lution « démocratique » et pas sociale.
Ce sont alors les partis islamistes qui
ont ramassé la mise électorale. En
30 Égypte, le gouvernement des Frères
musulmans a été ensuite balayé par
l'armée qui a repris tout le pouvoir : re-
tour à la case départ. En Tunisie, on en
est arrivé aujourd'hui à un gouverne-
35 ment de coalition entre des politiciens
anciennement liés au pouvoir de Ben
Ali et des ministres d'Ennahdha. C'est
pourtant bien par peur de la classe ou-
vrière, par peur que la révolution ne
40 s'étende, pour empêcher toute expan-
sion des révoltes, que les puissances
impérialistes se sont empressées de
transformer les révolutions en guerres
en allant bombarder la Libye et renver-
45 ser Kadhafi. En Syrie, c'est Assad lui-
même qui s'est efforcé de transformer
un début de révolution en guerre in-
terne en tablant sur le communautar-
isme et les religions. Plongeant la Li-
50 bye et la Syrie dans le chaos
contre-révolutionnaire qu'on connaît
aujourd'hui.

LE PEUPLE KURDE, VICTIME DU JEU DES GRANDES PUISSANCES ET DE LEURS ALLIÉS : L'IMPASSE DU NATIONALISME.

55 Les guerres et le chaos actuel du
Moyen Orient ont remis aussi sur le de-
vant de la scène le problème des mino-
rités opprimées de la région. Notam-
ment le peuple kurde. Les États-Unis
eux-mêmes s'en sont servi en Irak en
60 favorisant une certaine autonomie du

Kurdistan irakien, sous la houlette de
Massoud Barzani alors que son concu-
rent direct, Jalal Talabani, lui aussi
chef de file d'une famille de notables,
avait été promu un temps au poste ho-
norifique de président d'un Irak sous la
houlette de l'armée américaine.

En Syrie, c'est dans le cadre d'une po-
litique consistant à diviser pour régner
qu'Assad a concédé aux nationalistes
de la communauté kurde du nord du
pays une relative autonomie de la ré-
gion. Le PYD qui y accédait au pouvoir
s'est illustré en envoyant ses troupes
combattre Daech, obtenant en retour
une certaine reconnaissance de la part
des puissances impérialistes, ces
mêmes puissances qui l'avaient classé
jusque-là, en même temps que sa mai-
son mère, le PKK de Turquie, au registre
des « organisations terroristes ».

Mais à voir la façon dont le président
du Kurdistan irakien Massoud Barzani
– lui au contraire fidèle allié des États-
Unis – vient de se faire éconduire après
son référendum sur l'indépendance du
Kurdistan d'Irak, on peut être sûr que
la population kurde de Syrie sera une
fois de plus la victime des manœuvres
des grandes puissances et de leurs ali-
nés locaux. C'est l'impasse de toutes les
politiques nationalistes, dont le peuple
kurde a déjà, à maintes reprises, payé
cher les revers. Revers que les Kurdes
de Turquie paient déjà, Erdogan ayant
repris depuis trois ans sa guerre contre
le peuple du Kurdistan avec la complicité
des grandes puissances, en même
temps qu'il s'engageait à leur côté dans
la guerre contre Daech. Cette guerre a
été pour Erdogan l'occasion de renfor-
cer son régime dictatorial non seule-
ment contre les Kurdes mais aussi
contre toute la classe ouvrière du pays,
et contre la liberté d'expression.

Pourtant, s'il est un peuple « trans-
frontières » au Moyen Orient, consti-
tuant de surcroît, pour l'essentiel en
Turquie, une fraction non négligeable
de la classe ouvrière, c'est bien le
peuple kurde. Ses militants sont nom-
breux dans le mouvement syndical turc
et dans l'organisation des grèves. En
2015, le parti HDP (Parti démocratique
des peuples), parti considéré comme
pro-kurde, sur le simple terrain qui est
le sien de la défense des droits démoc-
ratiques et de la dénonciation de l'obs-
curantisme de l'AKP, avait attiré des
voix bien au-delà de la communauté
kurde. C'est d'une alliance de tous les
exploités de Turquie qu'Erdogan a le
plus à craindre. Plus largement dans la
région, c'est d'une alliance de classe

entre opprimés, par-delà toutes les
1 frontières, que les dictatures en place
et les puissances impérialistes ont éga-
lement le plus à craindre. C'est cette
perspective que nous avons à défendre,
5 et c'est aux militants de là-bas qui la
défendent, même s'ils ne sont encore
qu'une poignée, que doit aller tout
notre soutien. Un tout autre combat que
celui du parti d'Öcalan ou de son parti
10 frère du Kurdistan syrien.

EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE DU NORD : RÉNOVATION DE LA « GAUCHE »... OU POLITIQUE DE CLASSE ?

15 En Europe, sur les décombres des
partis communistes disparus, ou très
affaiblis comme en France, et face à
une gauche bourgeoise sociale-démoc-
20 crate déconsidérée, sont apparues de
nouvelles têtes et nouvelles formations
aux allures plus radicales, tandis que
l'extrême gauche communiste révolu-
tionnaire n'a pas réussi à combler le
25 vide laissé par les PC et le reste de la
gauche, pour proposer enfin à la classe
ouvrière une politique qui lui soit
propre.

À quelles situations l'extrême gauche
30 a-t-elle été confrontée ?

En Grèce, l'arrivée au pouvoir de Syri-
za n'a servi qu'à faire avaler aux tra-
vailleurs, aux retraités et à la jeunesse
les nouvelles mesures d'austérité vou-
35 lues par la bourgeoisie grecque et les
banques des grandes puissances euro-
péennes (essentiellement françaises et
allemandes), après avoir détourné leurs
colères du début des années 2010 vers
40 l'impasse électorale.

Nous avons développé plus haut,
dans le cadre de la situation française
où nous militons, le rôle et la démagogie
chauvine de la France insoumise de
45 Mélenchon.

En Espagne, les nouveaux politiciens
de Podemos ont détourné la mobilisa-
tion des Indignés contre les politiques
d'austérité vers le simple jeu électoral.
50 En Grande-Bretagne, Jeremy Corbyn,
avec l'appui des jeunes de son parti,
tente de ravalier la façade vermoulue du
vieux Labour Party. Aux États-Unis,
Bernie Sanders, en remettant à l'ordre
55 du jour le mot de « socialisme » a attiré
à lui une frange de la jeunesse et des
militants plus anciens... qu'il a ensuite
déçue en servant de rabatteur de voix
pour Hillary Clinton. Ce sont en grande
60 partie ces électeurs que l'on a retrouvés
dans les ma-
nifestations ● ● ●
contre Trump.

11 Par delà les frontières, aux côtés des
travailleurs qui résistent aux attaques
du patronat par leurs grèves, souvent
5 trahies par les directions de confédéra-
tions syndicales plus ou moins inté-
grées aux appareils d'État, toute une
jeunesse inquiète prend part à la
contestation, et cherche comment
changer le monde.

10 Comment s'adresser à tous ceux qui
se sont éveillés à l'activité militante, ou
y sont retournés, par révolte face à des
dirigeants bourgeois dits démocrates
ou de gauche usés voire corrompus
15 mais aussi en croyant lutter ainsi contre
le capitalisme, ses inégalités et ses in-
justices ? Comment s'adresser à cette
plus ou moins nouvelle génération de
militants, même si elle se recrute au
20 sein de la jeunesse étudiante et peu en-
core dans la classe ouvrière ?

25 Certainement pas en accordant le
moindre crédit à des directions qui se
sont portées à leur tête. Mais en leur
proposant une orientation révolution-
naire, une politique qui en appelle au

monde du travail, à sa capacité à
contester et bouleverser l'ensemble de
la société, à prendre ses affaires et ses
luttons en mains. La classe ouvrière est
la seule classe sociale que peut unifier,
aujourd'hui plus que jamais, le fait
d'être exploitée par les mêmes trusts
mondiaux, ou leurs sous-traitants, des
USA jusqu'à la Chine ; la seule qui a la
force de changer le monde – à défaut
d'en avoir certes aujourd'hui la
conscience.

QUE FAIRE DE 1917 AUJOURD'HUI ?

Ce ne sont pas ni la révolte ni la com-
bativité qui manquent sur cette planète
parmi les opprimés. Elles surgissent à
diverses occasions, comme en attestent
depuis quelques années les mouve-
ments de femmes, à une échelle inter-
nationale, contre les violences
sexuelles et attitudes ségrégationnistes
à leur encontre.

En cette année du centième anniver-
saire de la Révolution russe, notre
tâche est bien de remettre à l'ordre du

jour, dans les conditions du monde
d'aujourd'hui, le programme d'indé-
pendance de la classe ouvrière, de lutte
de classe et d'internationalisme de
cette révolution. Ce programme qui
5 avait transformé la Première Guerre
mondiale en révolution et ébranlé le
vieux monde capitaliste. Sous le dra-
peau de la lutte de classe et de l'interna-
tionalisme.

10 À l'époque de la mondialisation éco-
nomique, et dans cette période où le
monde s'enfoncé dans le bourbier des
guerres du Moyen Orient ou d'Afrique,
où une extrême droite fascisante
15 émerge à nouveau au nom de la « dé-
fense de la civilisation chrétienne » ici,
brandit l'islam ou l'hindouisme ail-
leurs, et où un Donald Trump menace
de jouer avec le feu en Asie, il est urgent
20 de proposer à la classe qui produit
toutes les richesses une politique pour
mondialiser ses luttes et changer le
monde.

Le 20 novembre 2017

30

30

35

35

40

40

45

45

50

50

55

55

60

60

65